

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE
UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUE
FRANCAISE

N° :.....



DOMAINE : LETTRES ET LANGUE
ETRANGERES
FILIERE : LANGUE FRANCAISE

OPTION : LITTÉRATURE GÉNÉRALE ET
COMPARÉE

Mémoire présenté pour l'obtention
Du diplôme de Master Académique

Par: LOUGLAIB Bahria

Intitulé :

*L'altérité dans le roman d'Assia DJEBAR "LES
NUITS DE STRASBOURG" et dans le roman de
Leila SLIMANI "CHANSON DOUCE"*

Soutenu devant le jury composé de:

ALHIMEUR Nourdinne	Université de M'sila	Président
Mr. ZOUBIRI Abd El Krim	Université de M'sila	Rapporteur
TAJOURI Ahmed	Université de M'sila	Examineur

Année universitaire : 2017/2018

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE
UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUE
FRANCAISE
N° :.....



DOMAINE : LETTRES ET LANGUE
ETRANGERES
FILIERE : LANGUE FRANCAISE

OPTION : LITTÉRATURE GÉNÉRALE ET
COMPARÉE

Mémoire présenté pour l'obtention
Du diplôme de Master Académique

Par: LOUGLAIB Bahria

Intitulé :

*L'altérité dans le roman d'Assia DJEBAR "LES
NUITS DE STRASBOURG" et dans le roman de
Leila SLIMANI "CHANSON DOUCE"*

Année universitaire : 2017/2018

Remerciement:

Je tiens à remercier Dieu le tout puissant qui m'a accordé la force et la patience d'accomplir ce modeste travail.

Mes remerciements vont particulièrement à mon encadreur monsieur ZEBIRI Abdelkrim pour l'aide et le soutien qu'il m'a apportés .

J'exprime mes profonds remerciement à monsieur le président de jury d'avoir accepté de présider le jury de ce travail

Je remercie également tous les membres de jury, qui m'ont fait l'honneur d'être membres de jury.

Je tiens aussi à remercier mes amies : Wafa , Razika , Myriam, Hanane ,Amina ,Moufida, et toutes les autres qui m'ont aidé et encouragé dans mes moments difficiles.

Dédicace

A mon cher père

A ma chère mère

A mes frères et mes sœurs

A toutes mes amies

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION.....	05
PREMIER CHAPITRE : La présentation des romancières et ses œuvres.....	08
Présentation du corpus	08
1.Présentation des œuvres.....	08
1.1.Chanson douce de Leila SLIMANI.....	08
1.1.2.Présentation de l'auteur	08
1.1.2.1.Ses œuvres romanesques	08
1.1.3.Présentation de l'œuvre Chanson douce	09
1.1.3. 1.Résumé de l'œuvre	09
1.2.Présentation de l'œuvre Les Nuits de Strasbourg.....	10
1.1.2.Présentation du l'auteur	10
1.1.2.1.Ses œuvres romanesque.....	11
1.1.3. Présentation de l'œuvre Les Nuits de Strasbourg.....	13
1.1.3.1. .Résumé de l'œuvre	13
2.Homogénéité corpus.....	14
2.1.Les points de convergence	14
2.2.les points de divergence	15
DEUXIEME CHAPITRE :définition des notions	17
1.L'altérité ; c'est quoi ?.....	18
1.1Etymologie.....	18
1.2Bref aperçu historique	19
1.3 les différents attitudes de l'altérité	19
2.Définition de moi et l'autre	
2.1 Le rapport entre le même et l'autre.....	20
3.L'approche comparative.....	27
TROISIEME CHAPITRE :la manifestation de l'altérité dans l'œuvre de Assia DJEBAR et de Leila SLIMANI	28
4. L'altérité suite a une attitude manique	30
4.1.L'altérité suite à une attitude philique.....	32
4.1.2.L'altérité suite à une attitude phobique	34
CONCLUSION:	36
BIBLIOGRAPHIE :	39

INTRODUCTION

Aujourd'hui, l'altérité s'avance avec une force jamais connue dans l'histoire. Cette notion nous amène à plusieurs idées dont les caractères de ce qui est autre, ce qui distingue l'autre de soi, elle est la reconnaissance de l'autre dans sa différence, est ce qui est différent ou étranger, bref l'autre est différent de nous, qui nous appartient pas, l'autre existe seulement à la rencontre avec nous. À la rencontre de l'autre le moi découvre sa culture, son identité, sa déférence par apport à l'autre :

L'altérité est une notion fortement présente dans les deux œuvres de Assia DJEBAR et Leila SLIMANI qui sont le corpus de notre étude.

Nous avons choisi de travailler sur les deux œuvres de Leila SLIMANI et celui d'Assia DJEBAR parce qu'elles sont des écrivaines qui ont obtenu des prix littéraires pour leurs écrits, des écrivaines Magrébines d'expression française mais elles évoquent toujours le Maghreb dans leurs romans .

Notre choix pour ces deux romans relève de notre volonté pour connaître comment la notion de l'altérité a été traitée chez les deux écrivaines qui sont de deux générations différentes ,de deux pays différents (Algérie et Maroc) , qui sont de deux pays qui ont la même histoire avec la colonisation française.

Assia DJEBAR et Leila SLIMANI dans leurs deux romans ne cessent pas de évoquer la relation de moi avec l'autre, ce qui nous pousse à poser les questions suivantes :

Comment se définit l'altérité à travers l'étude des passages descriptifs et à travers le dialogue dans les deux romans ?

- Les deux écrivaines ont-elle abordé les mêmes attitudes de l'altérité ?
- Quels sont les points de convergence et de divergence entre les deux romans ?

Les hypothèses que nous émettrons à ce sujet sont :

1. L'altérité se définit à travers le dialogue entre les personnages et les passages descriptifs dans les deux romans .
2. l'altérité se définit à travers les noms de personnages dans les deux romans .

Pour ce faire ,nous ambitionnons de prendre une approche comparative .

Concernant la méthode que nous allons suivre dans notre travail est la méthode analytique.

En plus d'une introduction et d'une conclusion, notre travail est réparti en trois chapitres : le premier consistera à présenter la biographie de deux auteures Assia DJEBAR et Leila SLIMANI car il n'est pas logique d'étudier les deux œuvres sans connaître la vie de leurs auteures. Nous passerons ensuite à une présentation brève de toute œuvre de deux écrivaines, nous passerons par la suite aux points de divergence et convergence entre les deux romans .

Dans le deuxième chapitre, nous entreprendrons la définition de l'altérité, ses attitude, ses formes, ses figure.

Le troisième chapitre sera l'analyse des extraits et des dialogues qui auront tiré des deux romans pour montrer comment l'altérité se définissent dans les deux romans .

CHAPITRE I

PRESENTATION DES ECRIVAINES ET SES ŒUVRES

Présentation du corpus :

1.1 Chanson Douce de Leila SLIMANI

1.1.2. Présentation de l'auteur

Leila SLIMANI est née en 1981 à Rabat, diplômée de l'institut d'étude politique de Paris, elle a été comédienne et journaliste avant de se consacrer à l'écriture en 2014, son père Othman SLIMANI, est un haut –fonctionnaire, sa mère Beatrice Najat SLMANI. La romancière a reçu le prix de Goncourt pour son seconde roman *Chanson Douce*.

1.1.2.1. ses œuvres romanesques

L'écrivaine a écrit son premier ouvrage *La baie de Dakhla : « Itinérance entre mer et désert, CASABLANCA, (Malika édition 2013), l'ouvrage se consacre d'abord aux paysage envoutant de la province de sud ,en racontant l'histoire et les mystères ,le deuxième partie est dédiée aux Dakhalaouis ; leurs coutumes ,leurs mode de vestimentaire ».*¹

En suite Leila SLIMANI a écrit *Dans le jardin de l'ogre* (Gallimard ,2014), le roman raconte l'histoire de l'héroïne Adèle qui est sexuellement compulsive, elle a un manque d'amour des son enfance, une mère toxique et un père malheureux « *Elle voudrait n'être qu'un objet au milieux d'une horde ,être dévorée ,suée ,avalé , tout entière* »²

Chanson Douce est suivi par *Le Diable est dans les Détails* (Aube 2016) dans ce roman l'auteure a choisi de parler de la liberté d'expression, elle se montre aussi un regard critique des normes sociales actuelle.

Dans Sexe et Mensonge (les Arènes, 2017) est un essai ou l'écrivain évoque la difficulté de la femme marocaine à s'épanouir sexuellement

¹www.leconomiste.com

²Leila SLIMANI, « *Dans le jardin de l'ogre* », Gallimard, 2014 ,P.12

Après il y'a eu Parole D'honneur (les Arènes, 2017) dans ce roman la romancière parle de la situation des femmes marocaines, leur sexe et leur amour dans une société qui refuse la liberté des désirs au nom de l'honneur.

Enfin il ya Simon Veil mon héroïne (L'aube, 2017) dans ce petit livre Leila SLIMANI montre son amour à Simon Veil une femme de même sexe, mais courageuse, elle rend hommage a cette femme qui s'est battue contre les homme de pouvoir.

1.1.3. Présentation de l'œuvre Chanson Douce

Chanson Douce (Paris, Gallimard, 2016) est un roman sociale terrifiant relate le quotidien d'une famille ordinaire et prend surtout des allures psychologique d'une nourrice en provoquant ses circonstances familiale et financière qui sont l'origine de cette soif de vengeance contre le monde.

1.1.3.1. Résumé de l'œuvre

Myriam et Paul forment un couple tout à fait ordinaire, jeun parents de deux enfants Mila et Adam. La mère décide malgré les réticences de Paul de reprendre sa profession au sein d'un cabinet d'avocat, une proposition par son amis Pascale est un avocat ayant son propre cabinet, Myriam décide de partira à la recherche d'une nounou, après de langue recherche, ils finissent par rencontrer la nounou Louis est une belle jeune femme blonde vit seul dans un minuscule appartenant de la ville, sa fille Stéphane a disparu, son mari Jaque et mort, lui laissait un tas de dette à payer, Jaque était un homme lourd, aigre et vaniteux. La nounou Louis devient indispensable au sein de la famille « *ma nounou est fée* »¹, elle était une nounou discrète travailleuse, plein d'activité mais cequi fait le choc, la nounou parfaite devient une criminelle, elle a mis fin à la vie de deux enfants Mila et Adam.

¹ Leila SLIMANI, op.cit, p.34.

1.2 Nuit de Strasbourg de Assai DJEDAR

1.1.2. Présentation de l'auteur

De son véritable nom, Fatima Zohra IMALAYENE, est née le 30 juin 1936 à Cherchell ,petite ville au nord- ouest d'Algérie, « est une écrivaine algérienne d'expression française, auteure de roman, poésies et essais. »¹

Assai DJEBAR grandit dans une famille de petite bourgeoisie traditionnelle algérienne son père Tahar IMALAYENE origine de gouraya est instituteur issu de l'école normale de l'enseignement à Bouzereha « il est instituteur à l'école française »². Sa mère Bahia SAHAOUI appartient à une famille berbère des berkani issu de la tribu des ait menasse du DAHRA. Grâce à son père qui a conçu sa passion envers les études, elle fait ses études dans une école coranique privée puis à l'école française primaire de mouzaya .En 1946 elle rejoint le lycée à Blida et obtient son baccalauréat en 1953 et fut parmi les première algérienne à entre a l'université d'Alger. Fatima Zohra est admise à l'école supérieure de Sève (France), c'est la première algérienne et musulmane a avoir eu ce privilège. Elle écrit avec Frantz FANON pour le même journal. A partir de 1959,elle étudié et enseigne l'histoire moderne et contemporaine à l'université . En1962, elle retourne en Algérie, elle est professeur de l'histoire à l'université d'Alger et plus tard, professeure de la sémiologie, du cinéma. Elle travaille au centre culturelle algérienne a Paris, ensuite professeure titulaire Louisiane à l'université de new york en 2001.

De 1966 à 1975reside le plus souvent en France, elle épouse l'écrivain algérien Walid CARN puis elle se remarie avec Malek ALIOULA en 1980.

Elle aussi reçu de nombreuse recomposes et prix durant son itinéraire littéraire et artistique, nous citons par exemple en1997 le prix de la critique international à la Biennale, puis il a obtenu le prix Maurice Maerlink en 1995, en 1996 le prix international de palmi en Italie. Sa mort en 2015 fut une perte énorme pour la littérature magrébine d'expression française .

¹ [http:// www.babelio.com](http://www.babelio.com)

² **Assi DJEBAR**, « *L'amour la fantasia* », Paris, Albin Michel, 1985 ,P .1.

1.1.2.1.Ses ouvrages romanesque

Son passage dans le monde littéraire commence de 1957, elle a publié des romans et des poésies qui ont séduit un grand nombre des écrivains et des chercheurs.

La soif (*Julliard, 1957*) est l'intitulé de son premier roman, il raconte l'histoire d'une jeune fille musulmane, Nadia fille d'un mariage mixte, Nadia a cette grande soif pour le bonheur et la pureté avec Ali le mari de son amie JEDIA .

Puis vient son deuxième roman *Impatient (Julliard, 1958)* considéré par les critiques comme le livre de jeunesse, il parle de la situation des jeunes filles dans la société, leurs relations avec les hommes (père ,mère).

Le deuxième roman est suivi de roman *les enfants du nouveau monde (Julliard,1962)* Dans ce roman Assia DJEBAR évoque la souffrance de peuple algérien, la guerre, le danger, la peur pendant la colonisation « *la peur s'infiltrait partout* »¹

Ensuite, il y a eu les alouettes naïves (*Julliard,1967*), son quatrième roman, elle décrit l'espoir d'une Algérie nouvelle et chante les bienfaits de l'engagement.

Dans *L'amour, la fantasia* l'écrivaine est un roman semi –autobiographique ou Assia DJEBAR parle de son double appartenance à la France et à l'Algérie

« *Fillette arabe allant pour la première fois à l'école, un matin d'automne, main dans la main du père. Celui-ci, un fez sur la tête, la silhouette haute et droite dans son costume européen, porte un cartable, il est instituteur à l'école française. Fillette arabe dans un village du Sahel algérien.* »²

Après il y a eu *Ombre sultane* dans ce roman l'auteure a choisi de parler de la souffrance de la femme ou elle doit se taire, Assia évoque aussi des bribes de sa vie, des dialogues entre les cultures.

Ensuite il a publié *Femmes d'Alger dans leur appartements*(éd.des femmes, 1980) dans ce roman l'écrivaine a essayé de faire un dialogue entre le texte et l'image pour

¹ Assia DJEBAR , « *Les enfants de nouveau monde* », *Julliard ,1962,P.272.*

² Assia DJEBAR, *op.cit.*,p.1.

mettre en scène le réalité de la femme algérienne quand elle était soumise puis quand elle devient libre.

Dans le roman *loin de Médine* Assia DJEBAR essaye de revivre l'époque de prophète (l'islam), en parlant en réalité à la situation de la femme des années 90 et au courant islamiste pendant la décennie noire « *elle va dire non pour tous, pour Ali, pour ses enfants pour sa famille, pour tous les amis du prophète, un non en plein cœur de Médine, un non à la ville même de prophète* »¹

Vaste est la prison dans ce roman Assia DJEBAR résume son aventure avec l'espace algérien, elle relate aussi une histoire d'amour, l'histoire des femme algérienne .

Puis elle a publié *Le Blanc de l'Algérie* un récit relate la mort des grands intellectuels et artistes algérien tel que Tahar DJAOUT, Abdelkader ALLOULA, en vérité la violence et la mort s'exprime des le titre à travers l'utilisation de la couleur blanc qui symbolise le deuil.

Dans les nuits de Strasbourg (Actes sud, 1997) Assia DJEBAR a traité les rapports de l'altérité ou elle a choisi cette ville qui est connu pour être ville de croisement des cultures.

Oran langue morte (Actes sud, 1997) est une écriture pour dévoiler cette blessure profonde, la narratrice tente de montrer son refus de violence et des luttes sanglantes « *La ville des meurtres* »²

Puis il y' a eu Ces voix qui m'assiègent (Albin Michel, 1999) cet œuvre présente de large aspect autobiographique, est une façon d'écouter Assia DJEBAR parle de sa propre voix, relatant son écritures « *on peut pratiquer l'écriture comme recherche de soi et du monde* ». ³

Dans les femme sans sépulture (Albin Michel, 2002) Assia DJEBAR revendique le rôle fondamentale des femme algérienne dans l'indépendance de leur pays, elle tente aussi de dévoiler une réalité complexe entre deux langue différentes .

¹ Assia DJEBAR, « *Loin de Médine* », Albin Michel, 1991, P.79.

² Assia DJEBAR, « *Oran langue morte* », Actes sud, 1997, P.3.

³ Assia DJEBAR, *Ibid*, P.3.

Dans *La Disparition de la Langue Française* (Albin Michel, 2003) l'écrivaine raconte l'histoire de l'héron Berkane qui a vécu un grand déchirement, en France, il est malheureux et pense vivre en Algérie, en Algérie il revit le passé plutôt que le présent.

Enfin, *Nulle part dans la maison de mon père* (Sedia, 2007), Dans ce roman l'auteure relate les souvenirs de son enfance, un roman autobiographique qui éclaire son identité de femme et d'écrivaine « je me rappelle cette blessure qu'il m'infligea ... (peut être en fait la seule blessure que m'infligea jamais mon père) comme s'il m'en tatouée »¹.

Assia DJEBAR aussi un cinéaste, elle a réalisé en 1977 *La nouba des femmes du mont Chenoua*, et *la zarda ou les chants de l'oubli* en 1982, elle a aussi élaboré deux drames musicaux *Fille d'Isdmail dans le vent*, puis *La tempête* en 2009 à Rome, *Aïcha et les femmes de Médine*

1.1.3. Présentation de l'œuvre Les Nuits de Strasbourg

Assia DJEBAR publie *les Nuits de Strasbourg* (Actes sud, 1997) au cœur de la France pendant un séjour à Strasbourg et parce que Strasbourg est une ville de rencontre entre les différentes cultures et un pont de contact avec l'autre.

1.1.3.1 .Résumé de l'œuvre

Le choix de sujet évoqué dans le roman (l'altérité) est valable avec la ville comme symbole d'ouverture à l'autre surtout en ce qui concerne cette histoire d'amour entre le couple François et Thelja qui sont totalement différents, ils ne sont pas de la même culture, ils n'ont pas la même identité, ni les mêmes origines, ni la même langue c'est le même cas pour Eve l'amie de Thelja Eve qui tombe amoureuse d'un allemand Hans. Dans ce roman Assia DJEBAR traite ces deux relations amoureuses, les deux couples sont en relation d'amour malgré le fait que François est un ancien ennemi du peuple de Thelja, le même cas pour l'autre couple.

L'Algérienne Thelja laisse un mari dont elle est séparée et un jeune fils, Thelja fait la connaissance de François à Strasbourg, après une histoire d'amour, elle le rejoint dans la même ville, elle a passé avec lui neuf nuits d'amour en dépassant une histoire déchirante qui les interdit de vivre leurs amours et leurs désirs.

¹ ASSIA DJEBAR, *Nulle part dans la maison de mon père*, Sedia, 2007, P.51.

La situation est déférente pour le deuxième couple, Eve refuse de parler avec son amant sa langue, mais après elle décide de lui pardonner pour les péchés de son peuple envers le sien elle attend un enfant d'un allemand qui vient la rejoindre le week-end.

2.homogénéité corpus

2.1.les points de convergence

En revenant aux deux œuvre; *Les Nuits de Strasbourg* et *Chanson Douce*, nous détectons des points de rencontre entre les deux écrivaines et tout ce qui est figuré la rencontre avec l'autre .

Notre corpus étudié pose un regard de ressemblance qui existe entre les deux écrivaines nous les citons come suite :

Assia DJEBAR et Leila SLIMANI , sont deux écrivaines magrébines d'expression française, leurs pays étaient occupé par le colonisation française, elle sont comme les autre auteur du monde provoquent dans leurs écrit leurs propre pays et le pays de l'autre qui est le colonisateur.

Nous assistons l'utilisation des nous français « Paul, Louise, Jacqueline, François »et des noms arabes « Myriam, Adam, Malika, thelja », ces noms eux-mêmes sont des signes de rencontre de même avec l'autre.

Le couple mixte d'une femme magrébine et homme français, un couple de deux culture différentes, de deux pays différent est omniprésent dans les deux roman.

Parlons de décors du deux romans étaient planté dans la ville de Strasbourg ce choix est conscient pour Assia DJEBAR Strasbourg est un ville de croisement culturelle et ouverture vers l'autre, pour Leila SLIMANI Strasbourg est un lieu que les classe populaire sont entrain de fuir.

Le choix de deux prénom arabe pour les personnage principaux Myriam et thelja illustre la volonté de deux auteurs de montrer la rencontre avec l'autre notamment qu'elles ont choisi deux noms français pour leurs couple François et Paul, ce choix des noms peut être interprété comme un désir de trouver ce qui est différent entre les deux cultures.

Nous remarquons la provocation de deux crimes dans les deux ouvres ,au premier lieu dans les nuits de Strasbourg le crime a été commis par Ali qui a tué son amante

française Jacqueline dans chanson douce le a été crime commis par la nourrice Louise qui a tué les deux enfants de leur patron.

Nous observons aussi que dans les deux romans ,les deux héroïnes ont certain aspect de liberté, « Myriam a fumé » cela peut être interprété comme adaptation de mode de vie de l'autre.

En effet la relation avec l'autre est en soi une problématique qui a été posé dans les deux romans.

2.2.les points de divergence

Nous assistons beaucoup de points de divergence entre les deux écrivains, nous les citons comme suit :

Nous détectons que le temps et l'espace sont omniprésent dans l'œuvre de Assia DJEBAR.

L'œuvre les nuits de Strasbourg commence par l'évocation de la population de Strasbourg ,aussitôt après la déclaration de la guerre de septembre 1939.Assia commence par une description de cette ville morte ,cinquante ans plus tard c'est-à-dire les année quatre vingt dix ,nous assistons le commencement de l'histoire amoureuse de François et Telja au-dedans de roman le temps reste toujours une unité indispensable ou l'histoire se déroule en neuf nuits a Strasbourg en revanche dans l'œuvre chanson douce l'écrivaine ne donnait pas une année précise ou l'histoire se déroulait mais l'événements s'inscrivent au temps moderne car l'auteure décrit un fonctionnement sociologique de la famille moderne

Les deux roman appartiennent a deux périodes différents ,cela peut être un point de divergence puisque le contexte de deux romans change.

Dans l'œuvre chanson douce le couple est marié dans l'autre roman le couple est en relation d'amours qui, peut être interprété comme un désir d'intégration de l'autre dans la vie.

La figure mère est absente dans l'œuvre de Assia DJEBAR l'héroïne Thelja se présente comme une femme libre qui a laissé son mari et son enfant à Alger, dans l'œuvre chanson douce Myriam est la mère de deux enfants Mila et Adam, une marocaine qui ambitionne pour une vie meilleure.

Parlons des titres, le titre du roman les nuits de Strasbourg est un titre qui nous renvoie a une indication sur l'œuvre, au contraire le titre chanson douce qui nous apparait représentatif d'un sentiment d'amour et de calme renvoie a une réalité terrible qui était raconté au-dedans de roman.

CHAPITRE II
LA DEFINITION DES NOTIONS

Notre étude intitulé: l'altérité dans les deux Assia DJEBAR et Leila SLIMANI , au premier lieu nous allons cadrer et mettre au claire cette notion d'altérite, montrer son étymologie, ses attitudes, son historique, ses figures, puis nous allons aborder le rapport entre les deux terme le même et l'autre, nous allons définir la notion de l'identité, la langue maternelle et la langue étrangère, vers la fin de chapitre nous allons définir l'approche que nous allons suivre dans notre analyse au cours de troisième chapitre .

1- L'altérité ; c'est quoi ?

La notion de l'altérité ne peut être séparée de celle d'identité, malgré qu'elles sont deux notions opposées mais il est impossible de séparer l'une de l'autre, pourtant il semble que dans cette union de l'identité /altérité que les relations peuvent s'améliorer.

1 / Selon Levinas « *l'altérité n'est pas à faire de connaissance, de savoir théorique, mais d'abord d'expériences d'une rencontre, celle d'un visage (...), mais la manifestation d'une singularité absolue, qui en même temps une vulnérabilité absolue. Ce visage de l'autre, celui de chaque homme quelque soit sa situation culturelle, et à la fois une totalité que je ne serais jamais et dénouement qui appel ma responsabilité.* »¹.

2/ Le dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles définissait l'altérité comme « *l'antonyme du même, on réserve la majuscule de l'autre pour désigner une position, une place dans une structure. Ainsi en use la psychanalyse lacanienne, mais l'altérité s'emploi d'avantage en philosophie et en anthropologie pour désigner un sentiment, une entreprise, un régime, il y a des autres, ils sont différents, suis-je leurs semblable.* »²

3/ Dans le langage courant, l'altérité est l'acceptation de l'autre en tant qu'être différent et la reconnaissance de ses droits à être lui-même.

1-1 Etymologie :

L'étymologie du terme altérité vient de latin tardif « *Alteritas*, qui signifie « *différence* », autre vient lui-même de « *alter* », exprime l'idée que quelque chose n'est pas le même, qui est donc différent ou étranger. »

¹ Emmanuel LEVINAS, « La lettre philo » *l'altérité* , édition N°22 novembre, 2014, P3.

² Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelle, sous la direction de Gilles et Guy Juycois, paris, Armande colin, 2004.

1-2 Bref aperçu historique

La conceptualisation de l'autre a des origines antiques, le commencement peut se situer dans le Parménide de Platon qui traite du rapport entre le soi unique et identique et la pluralité des autres ainsi que dans la métaphysique d'Aristote, où l'auteur s'interroge sur le fait que « les relations de l'être sont multiple, et non pas une seul ». Cependant les Grecs ont toujours perçu l'étranger comme un non-citoyen. Quand à celui qui ne pas le Grec, il est nommé « *barber* ».

Néanmoins, des avancées ont lieu au cœur du processus politique antique, l'Empire romain donne des droits aux étrangers jusqu'à en faire des citoyens. Le moyen Age s'est connu pour son obscurantisme même si cette critique est mythique et souvent injuste, il n'est pas moins vrai que ce n'est qu'au 16^{siècle} que nous apercevons au loin, les premiers pas d'une renaissance à l'autre une volonté d'entrevoir une humanité chez celui qui est différent. C'est en effet à la renaissance et notamment avec Montaigne qu'un léger vent de doutes intimes pousse certains penseurs à se réfléchir à celui qui est différent.

Ce n'est que dans la seconde partie de 20^{siècle} que le rapport à l'autre trouvera enfin, une place politique dans les sciences humaines, on trouve peu à peu des intellectuels français voulant construire le champ d'une anthropologie moderne proposant une place inédite qui puisse rendre possible une véritable réflexion culturelle sur le rapport à l'autre.

Dans les années 1980, avec le développement des approches post-modernes, post-coloniales, que l'altérité de ces groupes est devenue un véritable objet d'étude.

1.3 les différents attitudes de l'altérité

Parler de l'autre permet d'évoquer quelle attitude a l'un vers l'autre, dans l'ouvrage collectif de Pierre Brunel et Yves Chevrel, précis de la littérature comparée a recensé trois attitudes possibles face à son altérité :

1/L'attitude manique : Le même est impressionné par l'autre, il limite et adopte son mode de vie.

2/L'attitude philique : Le même ne s'intéresse pas beaucoup à l'autre, il n'émet aucun sentiment envers lui.

3/L'attitude phobique : le même rejette l'autre et n'accepte aucunement de se rapprocher de lui.¹

2.définition de moi et l'autre

Il semble alors légitime de s'interrogé sur la véritable valeur d'autrui, sur nos relations avec lui, sur la possibilité d'existé sans lui.

« *Le moi : Pronom personnel tonique de la premier personne de singulier .* »²

Selon le petit Robert l'autre : « *qui n'est pas le même , qui est différent ,distinct .* »³

L'autre : « *adjectif et pronom indéfini permet de distinguer, de différencier, par rapport à une premier partie donné ou connu (un, les uns) servant de point de référence, une ou plusieurs personne, un ou plusieurs éléments à l'intérieur d'une seconde partie.* »⁴

2.1 Le rapport entre le même et l'autre

Autrui et omniprésent dans notre vie social et professionnelle, la coopération est un élément indispensable dans notre vie nous cela implique l'autre auprès de nous.

Voici la définition que donne Levinas de l'altérité« *aime à dire que l'autre m'interpelle, il est effectivement celui qui fait irruption dans mon environnement, celui a partir de qui je vais être obligé redéfinir le sens des choses et de moi-même, cette événement a donc une portée existentielle :c'est grâce a l'autre que je me constitue et me découvre comme sujet.* »⁵ .

Christian NIBOUREL a essayé aussi de sa part de définir le concept de « l'altérité » : « *l'autre enrichit notre identité et la renforce, l'altérité c'est le pari de l'existence mutuel : l'existence de l'autre n'implique pas la négation de la mienne réciproquement .* »⁶

¹ Imane ,FATMI, un pont vers l'autre ? dans *Les nuits de Strasbourg*, un pont vers l'autre ?;université d'Alger

²<http://wwwcnrtl.fr/difinition/>

³ Le petit Robert ,Paris dictionnaire LE ROBERT ,1986.

⁴ <http://wwwcnrt.fr/difinition/>

⁵ Emmanuel LEVINAS, « *La lettre philo, l'altérité* » , édition N°22 novembre, 2014, P2.

⁶ Christian NIBOUREL, « *La lettre philo, l'altérité* » , édition N°22 novembre, 2014, P2.

Said Hammouche a dit a propos de cela :

« je pense qu'on peut se connaître soi-même que dans l'altérité. Notre quotidienne est plein de présupposés et de stéréotype. Or c'est en se confrontant véritablement à la différence qu'on peut mieux se connaître. Notre rapport à l'altérité est très égoïste ! l'autre ne menace mon identité, j'en ai besoin pour la découvrir. (...) je suis convaincu que l'altérité favorise la performance et l'innovation de façon générale, elle participe à l'équilibre du genre humaine. »¹

Levinas dans ces deux citations provoque une fois encore la relation du moi avec l'autre :

« Si la relation avec l'autre que comporte plus que des relations avec le mystère c'est qu'on a abordé l'autre dans la vie courante où sa solitude et son altérité foncière sont déjà voilée par la décence l'un est pour l'autre ce que l'autre est pour lui ; il n'ya pas pour le sujet de place exceptionnelle. L'autre est connu par la sympathie, comme un autre moi-même, comme l'alter ego. (...) mais déjà, au sein de la relation avec l'autre qui caractérise notre vie social, l'altérité apparait comme relation non réciproque, c'est a dire comme tranchant sur la contemporanéité. Autrui entant qu'autre n'est pas seulement un alter ego ;il est ce que moi je ne suis pas. Il l'est non en raison de son altérite même. Il est, par exemple le faible, le pauvre, "la veuve et elle ""orphelin "" , alors que moi je suis le riche ou le puissant . on peut dire que l'espace intersubjectif n'est pas symétriques. L'extériorité de l'autre n'est pas simplement due à l'espace qui sépare ce qui par le concept demeure identique, ni à une différence quelconque selon le concept qui se manifesterait par l'extériorité spatial .La relation de l'altérité n'est spatial ni conceptuelle (...) entre la charité et la justice, la différence essentielle ne tient –elle pas à la préférence de la charité pour l'autre, alors même qu'au point de vie de la justice , aucune préférence n'est plus possible ? . »²

Il citait aussi :

« L'autre n'est pas un être que nous rencontrons, que nous menace ou qui veut s'emparer de nous. Le fait d'être réfractaire à notre pouvoir n'est pas une puissance plus

¹ Saïd HAMMOUCHE , « la lettre philo , l'altérité » , édition N°22 novembre, 2014, P3.

² Sur la pensée d'Emmanuel LEVINAS, choix de quelque textes majeurs ,textes choisi par Philippe Fontaine, P 2. « le temps et l'autre » .

grand la nôtre. C'est l'altérité qui fait toute sa puissance. Son mystère consiste son altérité. Remarque fondamentale : Je ne pose pas d'autrui initialement comme liberté caractéristique dans laquelle est inscrit d'avance l'échec de la communication car avec une liberté il ne peut y avoir d'autre relation que celle de la soumission et de l'asservissement. »¹

Paul RICOEUR citait en 1990 le terme de l'autre dans son ouvrage *soi même comme un autre* :

« une nouvelle dialectique du même et de l'autre est suscitée par cette herméneutique qui, de multiple façons, atteste qu'il l'autre n'est seulement la contre partie du même, mais appartient à la construction intime de son sens. »²

Emmanuel LIVINAS fait référence dans son œuvre *totalité et infini* à ce concept de l'autre :

« l'autre n'est pas pour la raison un scandale qui le met en mouvement dialectique, mais le premier enseignement raisonnable . »³

Selon LIVINAS et dans le même œuvre l'identification du même n'est pas l'opposition à l'autre :

« l'identification de même n'est pas le vide d'une tautologie, ni une opposition dialectique à l'autre, mais le concret de l'égoïsme. (...) Si le même s'identifiant par simple opposition à l'autre, il ferait déjà partie d'une totalité englobant le même et l'autre. »⁴

Philippe Lejeune insiste à son tour, sur la relation entre le même et l'autre, pour lui l'existence de l'autre est indispensable dans notre vie .

Selon TODOROV l'autre prend la définition suivante : *« c'est premièrement un jugement de valeur : l'autre est bon ou mauvais, je l'aime ou je ne l'aime pas ... il ya deuxièmes l'action de rapprochement ou l'éloignement par rapport à l'autre :*

¹ Emmanuel LEVINAS, *op.cit*, P.2.

² Paul RICOEUR « *soi même comme un autre* » ,seuil ,1990.P380.

³ Emmanuel LEVINAS, « *Totalité et infini* »,Essai sur l'extériorité Le livre de poche, 1991 (la première éd 1971) P.222.

⁴Ibid, P27.

j'ambrasse les valeurs de l'autre ,je m'identifier à lui ,ou bien j'assimile l'autre à moi ...troisièmement , je connais ou j'ignore l'identité de l'autre . »¹

Ains , sans négliger ce que ALBIN Michel citait concernant le rapport du même avec l'autre :

« est violente toute action où l'on agit comme si on était seul agit : comme si le reste de l'univers n'était là que pour recevoir l'action. »²

Dans ce chemin qui mène du même à l'autre, il est possible de décrire trois niveaux que je nommerai : Le même, l'ustensilité, la peur.

LE MEME

La relation sur le mode du même est celle du moi fermé sur lui-même et sa ressemblance ; fermé à tout ce qui est non-moi. Tout ce qui ne peut être ramené à la catégorie du connu est exclu du champ et non contacté.

Ce mode est celui du lien au sens d'être attaché, rattaché, relié comme par un cordon ombilical...

Comme nous l'avons vu, c'est aussi un des modes de l'élaboration de l'identité ; phase d'identification à ce qui est comme moi : famille, lignée sexuelle, etc. ou anticipé comme projet de moi-même dans l'autre..

Son prototype en est la relation à la mère que ce soit pour le garçon ou pour la fille, et de là, à tout ce qui est vécu comme support identificatoire à ce type de relation, tout ce qui a valeur de refuge vis-à-vis d'un monde "extérieur" inconnu et par là dangereux.

Dans ce registre je place aussi la notion d'intériorité, l'idée de posséder un monde intérieur fermé, séparé du reste du monde où le refuge est possible.

¹ **Todorov TZVETAN** , « *nous et les autres* »,la réflexion française sur la diversité humaine, Paris, seuil, 1989, pp.21-22.

² **Emanuel IEVINAS** « *difficile liberté,* » ALBIN Michel , 1963et 1976.P.20.

Ce monde du même est éminemment celui du narcissisme sous toutes ses formes, des plus pathologiques aux plus “normales”, dans le sens de compatible avec une vie sociale.

L’USTENSILITE

Le concept Heideggérien d’ustensilité, terme dérivé d’*utiles*, outil, correspond, à mon sens, à une première approche du monde et de l’autre.

Le monde et l’autre sont ici existant, mais existant dans la visée d’un en-vu

J’existe le monde dans la mesure où il est dans un rapport d’instrumentalité au regard de mes besoins et désirs.

Cette instrumentalité n’est pas un attribut rajouté à l’objectivité des choses, à leur “simple présence”, elle est le mode d’être, le mode premier au travers duquel les choses existent pour moi.

Il n’y a pas de simple présence aux choses. L’être-homme se définit en tant que projet, en tant que pouvoir être, possibilité. Heidegger dira que l’essence de l’homme est l’existence, comprise en tant que se tenir au dehors, en avant projet tendu vers sa propre possibilité.

Cela implique que l’homme, sur le mode de l’instrumentalité, est toujours situé dans un monde compris comme l’ensemble des possibilités et où le rapport aux choses particulières se fera dans cette visée d’instrumentalité.

Dans cette visée, l’autre reste confiné dans ce rapport instrumental, il est un étant parmi les étant, il est visé en tant qu’instrument de réalisation de ma possibilité. Ce qui signifie que je suis dans la mesure seule où je *peux* être et que, dans ce registre, l’autre est instrument de mon projet, de mon pouvoir être. L’autre n’a ici de valeur, de signification, que rapporté à mon projet d’être et non en ce qu’il est. Il reste un moyen, le *tu* décline en cela.

Nous ne sommes plus, à proprement parler, dans une relation au Même, mais l’autre n’apparaît pas encore dans sa transcendance.

C'est l'étant en général qui constitue ma catégorie d'altérité, mais un étant toujours relié à moi.

Dans ce rapport d'instrumentalité, seule la mort est réellement autre, elle est le possible de l'impossible, de l'impossibilité de toute autre possibilité.

Dans le sens où nous l'avons évoqué plus haut, elle est l'objet du désir de totalité, et possède ce qui caractérise premièrement l'autre, le fait de me faire échapper à moi même, de ma prise (emprise, éprise) dans l'existence.

LA PEUR

J'ai nommé la peur ce troisième niveau du dévoilement de l'altérité, car, à mon sens, elle est l'intonation de base du contact avec l'autre. Elle n'en est pas le signe ; la peur, "mystérieux", est l'énergie qui me permet de contacter l'autre. je dis bien contacter et non relier, car il s'agit bien d'un contact au sens gestaltiste du terme. c'est quand mon rapport à l'autre cesse d'être un en-vue-de , que peut apparaître l'autre. Et c'est cette altérité radicale, qui me renvoi à mon identité déliée, à ma liberté, ma responsabilité et ma solitude d'être.

Il s'agit là d'une sortie du registre de la mère, au sens de refuge, d'une sortie de l'intériorité vers un plein contact identifiant.

Dans ce rapport à l'autre, qui n'est plus d'appropriation, mon identité ne peut plus se définir par des attributs ou des qualifiants, mais sur le fait d'être-homme en souci de.

Et c'est bien la peur, la peur de perdre mon identité, mon reposé sur, qui m'enjoins à ce moment d'exister ou de me pétrifier dans le refus de l'altérité, de mon identité singulière.

Mais aussi la peur peut devenir ravissement, extase...

Dans les lignes qui précèdent, il est évident que lorsque je parle d'altérité, j'engage de la même manière la notion d'identité, qui ne peut en être disjointe.

Dans la relation au même, l'identité sera celle du même, sera celle d'objet dans la relation instrumentale. Elle sera vraiment posée dans sa singularité par la relation d'altérité.

À l'endroit de la sexualité, ces trois niveaux se retrouvent sur les modes de l'auto-érotisme, de l'érotisme lié à un objet partiel (le corps de l'autre comme objet de ma jouissance par exemple) et l'érotisme lié à un objet total ou à un sujet selon le vocabulaire de référence, cet érotisme je le nomme amour (ou désir dés identifié de la jouissance).

Seule dans ce troisième niveau, l'identité sexuelle en tant qu'être-homme ou être-femme, est vraiment définie dans la mesure ou le vécu de cette altérité radicale "m'oblige" à intégrer en moi ce que je projetais sur l'autre¹

¹<http://www.cairn.identité> et altérité

3.L'approche comparative

L'approche comparative consiste tout simplement a comparer les phénomènes a étudier, c'est une approche que l'on retrouve très utilisée dans les sciences sociales comme instrument de « mesure ».

M. GRAWITZ estime que cette méthode vaut sur le plan scientifique ce que valent les types qu'elle compare : la comparaison aura de l'intérêt que si elle correspond à ce que la réalité a de plus significatif. Et cette méthode ne peut pas consister à elle seule de tout de la recherche puis elle dépend de la rigueur des faits et de celui qui les utilise.¹

¹<http://www.cadredesante.com>

CHAPITRE III
LA MANIFESTATION DE L'ALTERITE

Au moment de rencontre avec l'autre, cette rencontre se fait avec son identité personnelle mais aussi avec son identité sociale et culturelle tout le monde appartient en effet à une réalité bien concrète, située dans un lieu, une histoire, avec une culture, une organisation sociale, une économie, un climat...

La rencontre, c'est aussi ce qui permet de mieux comprendre les éléments qui constituent ton identité et celle de l'autre.

La rencontre est omniprésente tous les temps : elle est le moment où se nouent les circulations matérielles, humaines et intellectuelles qui montrent la fluidité des cultures. Elle souligne aussi que le monde contemporain globalisé, connecté, métissé.

La rencontre a désormais ses héros : des héros littéraires tels que les traducteurs, les écrivains, des héros historiques ou les diplomates.

En effet la rencontre n'est pas quelque chose de facile, il est difficile de bien vivre la rencontre interculturelle et pouvoir réellement partir à la découverte de l'autre, cette rencontre peut être source de joie mais aussi de difficulté. Provoquant le terme autre exige nécessairement de parler de limitation, métissage, origine, identité, ce que nous allons voir au cours de ce chapitre.

En réalité une vraie rencontre, qui est un réel dévoilement de l'un à l'autre, ne se fera pas sans violence il aura inévitablement des attitudes, des comportements, des aspects de la culture de l'autre qui vont me choquer, me blesser, me révolter.

4. L'altérité suite a une attitude manique :

Le premier point que nous abordons est celui de rencontre fait avec l'autre suite à une attitude manique, où le même est fasciné par l'autre, il adopte son mode de vie, cette dernière a été évoqué dans le roman *chanson douce* plus que dans *les nuits de Strasbourg* où nous constatons la domination d'une attitude philique, peut être interpréter que l'ouverture vers l'autre devient avec le temps plus tolérable que dans les années précédentes.

Pour le deux Thelja et François, Myriam et Paul l'acceptation de l'autre se manifeste d'abord à travers ce projet individuel (mariage, relation amoureuse) qui implique une véritable alliance entre l'une et l'autre, Thelja l'héroïne de roman *les nuits de Strasbourg* assure à son amant « tu es mon amant »¹

La fumigation et le vin porte pour Thelja et Myriam une véritable fascination par la vie de l'autre, elles se mêlent aux population française, elles parlent leurs langue, participent à leur vie, en effet l'altérité se manifeste dans le fait que la consommation de tabac et de vin sont exclus dans la culture magrébine notamment pour la femme, nous citons de roman *chanson douce* les extraits suivants :

*« Myriam est au bureau avant 8 heure. Elle est toujours la première. Elle n'allume que la petite lampe posée sur son bureau .Sous ce halo de lumière, dans ce silence de caverne, elle retrouve la concentration de ses années d'étudiante. Elle oublie tout et se plonge avec délectation dans l'examen de ses dossier. Elle marche parfois dans le couloir sombre, un document à la main, et elle parle toute seule. elle fume une cigarette sur le balcon en buvant son café.»*²

Ou encore :

*« Elle pourrait se jeter sur le canapé et s'endormir, tout habillée, ses chaussures encore aux pieds. Mais elle se dirige vers la cuisine, pour se servir un verre de vin. Elle a envie de s'asseoir un instant dans le salon, de boire un vers de vin blanc très froid, de se détendre en fumant une cigarette.si elle n'avait pas peur de réveiller les enfants, elle prendrait même un bain.»*³

Il ya aussi :

¹ Assia DJEBAR, « *Les nuits de Strasbourg* », Actes sud,1997 , P.55.

² Leila SLIMANI, « *chanson douce* », Paris ,Gallimard,2016, p.30 .

³ Ibid,P.140.

« Elle a bu son verre de vin d'un trait, la main sur la petite table, surveillant la carcasse du coin de l'œil. Elle répugnait à la toucher, à en sentir la contacte. Elle avait le sentiment bizarre que quelque chose pourrait alors se passer, que l'animale pourrait reprendre vie et lui sauter au visage, s'accrocher à ses cheveux, la pousser contre la mur. Elle a fumé une cigarette à la fenêtre du salon et elle est retournée dans la cuisine. »¹

Assia DJEBAR de sa part a normalisé et banalisé la fumigation comme signe d'imitation de l'autre chez son héroïne Thelja nous citons : « Thelja se met à fumer une cigarette; elle redemande un autre café (...) »²

L'héroïne Myriam en tant que maghrébine d'origine ne veut pas une nourrice magrébine.

« Myriam a été très clair. Elle veut pas engager une Maghrébine pour garder les petites. « ce serait bien, essaie de la convaincre Paul. Elle leur parlerait en arabe puisque toi tu ne veux pas le faire . » Mais Myriam s'y refuse absolument. Elle craint que ne s'installe une complicité tacite, une familiarité entre elles deux. Que l'autre se mette à lui faire des remarque en arabe. A lui raconter sa vie et, bientôt, à lui demander mille choses au nom de leur langue et de leur religion communes. Elle s'est toujours méfiée de ce qu'elle appelle la solidarité d'immigré. »³ en effet ce n'est pas que l'adaptation de la vie de l'autre mais aussi un déchirement culturel et un effacement d'identité origine.

Par contre nous constatons que l'héroïne djebarienne a un certain attachement a ses origines et a sa mémoire, mais au même temps elle est l'amante d'un homme français, elle décrit ce déchirement entre ces deux cultures nous citons « Je suis en enfer et en paradis (« en enfer ») pour la mémoire, « en paradis » pour la volupré). »⁴

¹ Leila SLIMANI, « chanson douce », Paris, Gallimard, 2016, P.19.

² Assia DJEBAR, « Les nuits de Strasbourg », Actes sud, 1997, P.56.

³ Ibid, P.149.

⁴ Assia DJEBAR, « Les nuits de Strasbourg », Actes sud, 1997, P.70.

L'admiration par l'autre se manifeste chez la nourrice marocaine Wafa nous prenons par exemple « *Louise étend les jambe et croise les pieds sur la table. Wafa regarde la semelle sale de Louise, posée à coté de son verre, et elle se dit que son amie doit être ivre pour se comporter ainsi. Elle a toujours admiré les manière de Luise, ses geste compassé et polis, qui pourraient la faire passer pour une vrai bourgeoise. Wafa pose ses pieds nus sur le rebord de la table.* »¹

4.1.L'altérité suite à une attitude philique :

C'est au niveau de l'attitude philique où le même ne s'intéresse pas beaucoup à l'autre, une attitude abordé beaucoup plus dans l'œuvre de Assia DJEDAR où l'histoire perturbe leurs relations. Nous mettrons :

« *une fois, j'étais très jeune, à peine étudiante. On m'a présent une héroïne de chez nous :la quarantaine. elle était belle, élégante : il suffisait que l'on dise son prénom, partout, elle symbolise la lutte passé, le courage et l'audace.je l'ai dévorée des yeux, admirée. Bien sûr, je pensais à mon père –lui, un héron mort(...)* »²

L'attitude philique se manifeste chez thelja lorsqu'elle a toujours cette peur d'être confondu de se perdre entant que moi. Elle affirme sa propre particularité par la provocation des hérons de son pays natale

« (...)de notre émir Abdelkader »³

Thelja veut confirmer sa propre appartenance, sa propre culture, et sa propre langue
« (...)elle chantonne, et pas en français ; dans sa langue maternelle probablement »⁴

Nous observons que l'appartenance au pays natale est sévèrement exprimé dans la parole de l'algérienne Eve l'amie de Thelja , rappelons que son amant Hans est un allemand

« (..)j'ai tourné, tourné, je n'ai plus su où j' en étais !...J'ai répété :''pas l'Allemagne !''...Je suis encore la fillette de Tébessa ...Pas l'Allemagne(...) »⁵

¹ Leila Slimani, « *chanson douce* », Paris, Gallimard, 2016, P.121.

² Assia DJEBAR, « *Les nuits de Strasbourg* », Actes sud, 1997, P.219.

³ Ibid, P.217.

⁴ Ibid, P.133.

⁵ Ibid, P.68-69.

Eve refusais même à communiquer avec son amant par sa langue

« (...)Moi, je ne lui parle pas dans « sa » langue.(tu le sais, toi, que j'ai appris au lycée l'alleman.par défi.) Mais je ne parlerai pas avec lui cette langue .»¹

Dans le roman *chanson douce* la nourrice maghrébine Wafa supprimait sa différence par rapport aux français en utilisant les deux terme « chez nous » c'est-à-dire que vous somme différent par rapport à vous .

« chez nous, on propose toujours à manger aux inconnus.iln'ya qu'ici que j'ai vu des gens manger tout seuls. »²

L'affirmation de différence occidentale et la différence par rapport à l'apparence physique et par rapport au langage exprime aussi une sorte de négligence de l'autre :

« (...)je fais l'amour avec u n étranger, et en plus il est come sourd. Il semble m'entendre, il me touche, il caresse mon corps, mais tout ce que je dis, ce que je veux dire, ce que j'oserai avouer, peut-être qu'il ne l'entend pas vraiment, ou quant cela lui parvient, c'est trop tard !...Je ne serai plus là .»³

En revenant au roman *chanson douce* L'apparence physique de l'autre se manifeste chez la nourrice Louise qui est qualifié par la nounou blanche :

« La nounou blanche les intrigue. »⁴

La française Emma exprime sa douleur car son enfant est le seul blanc dans sa classe et qu'elle se voit mal quand il rentrera à la maison en invoquant Dieu et parlant l'arabe en tant que langue de l'autre :

« C'est triste à dire mais Odin aurait été le seul Blanc de sa classe. Je sais qu'on ne devrait pas renoncer, mais je me vois mal gérer le jour où il rentrera à la maison en invoquant Dieu et en parlant l'arabe .»⁵

¹ Assia DJEBAR, *op.cit*,p.69

² Leila SLIMANI, « *chanson douce* »,Paris Gallimard,2016,P96.

³ Assia DJEBAR, « *Les nuits de Strasbourg* », Actes sud,1997 , P106.

⁴ Leila SLIMANI, « *chanson douce* »,Paris Gallimard,2016,P174

⁵ Leila SLIMANI, « *chanson douce* », Paris Gallimard,2016,P.54.

Dans *les nuits de Strasbourg*, d'un côté thelja, la fillette d'un martyr n'adhère pas son amant François à sa culture le faite qu'elle le qualifie par "l'étranger" :

« Nous aimer ainsi, deux corps sourd et comme je désire habiter ce corps d'homme tellement étranger, parlant un idiome que je ne comprendrai jamais »¹

D'un autre côté l'écrivaine Assia DJEBAR qualifie thelja par "l'autre et l'inconnue" :

« Elle jeta un coup d'œil sur le rebord de la cheminée : "l'inconnue", "elle",
"L'autre" trônait là, chevelure blonde, opulente, un grand sourire dans un visage large »²

4.1.2.L'altérité suite à une attitude phobique

Une attitude de refus et inacceptation totale de l'autre, refus même de se rapprocher de lui.

Le roman *chanson douce* donne l'impression que l'étranger est condamné à être exclu et marginalisé, cela se manifeste chez le français Paul lorsqu'il pose des conditions pour le choix de future nourrice et qu'elle ne doit pas être voilée ou sans papier, donc l'autre est exclu même dans la logique de travail :

« Pas de sans-papier, on est d'accord ? pour la femme de ménage ou le peintre, ça me dérange pas, il faut bien que ces gens travaillent, mais pour garder les petits, c'est trop dangereux. je ne veux pas de quelqu'un qui aurait peur d'appeler la police ou d'aller à l'hôpital en cas de problème. Pour le reste, pas trop vieille, pas voilée et pas fumeuse. »³

¹ Assia DJEBAR, « *Les nuits de Strasbourg* », Actes sud, 1997, P.226.

² Ibid. P.205.

³ Leila SILIMANI, op.cit,p.8.

CONCLUSION

Conclusion

Au terme de ce modeste travail de recherche autour de la notion d'altérité, dans *Les nuits de Strasbourg* de Assia DJEBAR et *Chanson douce* de Leila SLIMANI, et qui consiste à répondre à la problématique que nous avons posée autour des diverses manifestations de l'altérité dans le corpus cite ci-dessus, nous pouvons conclure comme suit:

Dans un premier chapitre, nous avons essayé de présenter le corpus qui a servi de base à notre travail de recherché. Une présentation des deux auteurs était aussi nécessaire, avant d'éclairer le lecteur de notre mémoire sur le contenu des deux romans par un bref résumé de l'histoire et des événements narrées. A la fin de ce chapitre, nous avons évoqué les points de convergence et ceux de divergence qui caractérisent notre corpus et qui, en réalité, ont motivé notre choix pour ces deux titres.

Dans le deuxième chapitre nous avons tenté de mettre la lumière sur la notion d'altérité par quelque définitions de théoriciens tel que Emmanuel Levinas, puis nous avons tenté d'aborder l'historique et l'étymologie de certains termes en rapport avec à cette dernière.

Le dernier chapitre a porté sur le repérage des manifestations de l'altérité en se basant sur l'approche comparative.

Après avoir analyser notre corpus, nous avons abouti aux résultat suivant:

Premièrement, nous sommes arrivés dans notre travail de recherche à démontrer que l'altérité se manifeste à travers "le dialogue" notamment dans les nuits de Strasbourg et à travers les passages descriptif des personnages. En suite, les prénoms français et arabes qui sont abordé dans notre corpus montrent cet échange et rencontre avec l'autre. Ce qui confirme deux hypothèses posées au début de notre mémoire:

-- l'altérité se manifeste à travers le dialogue entre les personnages romanesques;

-- l'altérité se manifeste, également, à travers les nom des personnages;

Nous avons constaté aussi que les écrivaines ont abordé les trois types d'attitudes de l'altérité au cours de leurs romans.

Enfin, nous voudrions ajouter que lors de pendant Notre etude de l'altérité dans les romans cités ci-dessus, nous avons remarqué la présence de plusieurs autres thèmes qui se rattachent à celui de l'altérité dont nous pouvons cite par exemple: le racism, qui pourra nous ouvrir un autre champs de recherche pour le future.

BIBLIOGRAPHIE

1. Les ouvrages théoriques:

-- Emmanuel Levinas, « Totalité et infini », Essai sur l'extériorité
Le livre de poche, 1991. (la première

éd 1971)

-- Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelle, sous la direction
de Gilles et Guy Juycquois, paris, Armande Colin, 2004.

-- Paul RICOEUR ,soi même comme un autre ,seuil ,1990.P380

-- Todorov Tzvetan ,nous et les autres ,la réflexion française sur la
diversité humaine, Paris, seuil, 1989.

-- Emanuel levinas , difficile liberté, ALBIN Michel , 1963et 1976.

2. Les articles:

-- Emmanuel Levinas, La lettre philo, «l'altérité », édition N°22 novembre,
2014.

-- Christian nibourel ,La lettre philo, «l'altérité », édition N°22 novembre,
2014.

-- Saïd HAMMOUCHE , la lettre philo , «l'altérité », édition N°22
novembre, 2014.

-- Sur la pensée d'Emmanuel Levinas, choix de quelque textes
majeurs ,textes choisi par Philippe Fontaine.

3. La thèse :

--Imane ,FATMI. un pont vers l'autre ? dans Les nuits de Strasbourg, un pont
vers l'autre ?;université d'Alger

4. Références électroniques :

- [www.leconomiste .com](http://www.leconomiste.com)¹
- [http:// www. babelio. com](http://www.babelio.com)
- [http://www.cnrtl.fr./difinition/](http://www.cnrtl.fr/difinition/)
- [http://www.cnrt.fr./difinition/](http://www.cnrt.fr/difinition/)
- <http://www.cairn.net> et altérité
- [http://www.cadredesante .com](http://www.cadredesante.com)

5. Dictionnaire :

- Le petit Robert ,Paris dictionnaire LE ROBERT ,1986.

Résumé :

Dans ce modeste travail, nous avons intéressé à la notion de l'altérité et de rencontre avec l'autre. Nous avons tenté d'étudier cette rencontre sous les différentes attitudes de l'altérité dans le roman de Assia DJEBAR et dans le roman chanson douce de Leila SLIMANI. Pour l'analyse de ces deux romans, nous avons choisi l'approche comparative.

Nous avons opté pour ce choix dans le but de montrer les différentes manifestations et les différentes attitudes de l'altérité chez les deux écrivains.

Mots clés: la littérature magrébine- l'altérité- approche comparative-méthode analytique .

ملخص

في هذا العمل المتواضع حاولنا التطرق إلى فكرة التثاقف والالتقاء مع الآخر. كمل أننا حاولنا دراسة هذا اللقاء بالاعتماد على مختلف أوجه التثاقف في رواية أسيا جبار و رواية ليلي سليمان. كما أننا اعتمدنا طريقة المقارنة لتحليل هذه الرواية .

هدفنا من هذا الاختيار هو أن نبرز كيفية ظهور هذا التثاقف عند الكاتبتين.

الكلمات المفتاحية : الادب المغربي التثاقف نهج المقارنة

Summary

In this modest work, we have been interested in the notion of otherness and of encounter with the other. We have tried to study this meeting under the different attitude of otherness in the novel of Assia DJEBAR and Leila SLIMANI. For the analysis of this novel we have chosen the comparative approach.

We opted for this choice in order to show the different manifestation and the different attitude of the otherness in two writers.

Key -words: otherness- the comparative approach.